



jeudi 15 octobre 2009

Revue de presse



Un îlot à l'embouchure de la Gironde, symbole de la vie de l'estuaire

L'estuaire de la Gironde vit, comme le prouve l'îlot de sable apparu il y a plusieurs mois à l'embouchure de la Gironde, à 2,5 kilomètres du phare de Cordouan, situé à la confluence de l'Atlantique et de la Gironde. La naissance de ce grand banc intervient au moment où un projet de terminal méthanier au Verdon, du côté girondin de l'estuaire, suscite l'opposition d'associations écologistes qui veulent la préservation du plus grand estuaire d'Europe.

"Cette île est un véritable symbole, qui montre à quel point il faut préserver l'estuaire", s'enthousiasme Jean-Marc Thirion, écologue et président de l'association Obios (Objectifs Biodiversités). Quelques mois à peine après son apparition, qui remonterait au printemps, des végétaux et des invertébrés ont déjà pris possession de cet immense banc de sable, mesurant de quatre hectares à marée haute à une centaine à marée basse.

"La vie s'est vite installée", remarque M. Thirion, citant une dizaine d'espèces de plantes typiques de ces zones sableuses.

Les mécanismes qui ont prévalu à la naissance de cet îlot se révèlent très complexes. "Dans cette zone de convergence, la houle peut apporter du sable aussi bien que le flot (marée montante) et le jusant (marée descendante)", explique Eric Chauvillon, chercheur à l'Université de La Rochelle responsable de l'équipe de recherches Dynamique Physique du Littoral à l'Institut de littoral.

"Le sable est ensuite redistribué par les courants de marée", poursuit Aldo Sottolichio, enseignant chercheur à Bordeaux I en hydrodynamique sédimentaire.

Selon lui, "le phénomène (d'apparition du banc: NDLR) s'inscrit dans le processus normal" même si l'importance de sa taille, "est peut être liée à l'importance de la tempête Klaus, en janvier".

C'est justement la taille de l'île et la rareté du phénomène qui semble actuellement faire débat. "C'est un phénomène habituel", explique-t-on au conservatoire de l'estuaire, "une île a par exemple disparu au large de Bourg-sur-Gironde, on ne voit plus qu'un arbre dépasser".

Au port autonome de Bordeaux, on affirme que "ce n'est pas un phénomène anormal". Un point de vue partagé par Thierry Ledebt, pilote au Verdon, pour qui ce banc "n'est pas Tahiti" et "il y en a plein d'autres". M. Chauvillon tempère également l'importance cette île, estimant qu'elle est "la partie émergente d'un banc de sable beaucoup plus important".

"Son temps de vie peut être limité, sachant qu'une tempête en fonction des conditions de vent de hauteur de marée peut aussi bien l'emporter que la faire doubler de volume", souligne-t-il.

Un sentiment qui n'est pas du tout partagé par un grand nombre d'habitants du Pays Royannais. "Jamais une île de sable ne s'est aussi rapidement constituée et végétalisée", soutient Bernard Giraud, l'adjoint au maire en charge de l'environnement à la mairie de Royan.

"C'est incroyable", affirme l'écologue de l'association Obios qui souhaite que tout "soit mis en place pour la conserver".

"Il faut faire attention à ne pas faire n'importe quoi dans l'estuaire", souligne M. Giraud. "La venue des gros bateaux dans l'estuaire peut poser problème", selon cet élu, faisant allusion au projet de construction d'un terminal méthanier.

Pour lui, beaucoup de partisans du terminal voient peut être dans l'apparition de cette île un "nouvel obstacle" à leur projet.